

## CHAPITRE II

### Les Personnages Féminins

Montherlant a noté en 1934 dans ses Carnets : "J'ai caché mes femmes comme je cache ma mort."<sup>1</sup> Pourtant, il est surprenant que l'écrivain qui parle très peu des femmes dans ses Carnets, en parle beaucoup dans son oeuvre soit théâtrale, soit romanesque.

Dans la série des Jeunes Filles, la vie française au début du XX<sup>e</sup> siècle sert de toile de fond au problème des relations entre Pierre Costals, écrivain célèbre et ses femmes. Il n'est pas interdit de penser que le héros est Montherlant, lui-même ou, du moins, son porte-parole.

En d'autres termes, à travers les personnages féminins, le lecteur peut, dans une certaine mesure, connaître les femmes cachées de Montherlant et comprendre également sa vision de la femme. En même temps, cette série trace les divers visages des femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Alors, dans ce

---

1. Philippe de Saint Robert, Montherlant le séparé (Paris : Flammarion, 1969), p.9.

chapitre, les conceptions et les conditions des femmes apparaissent aussi au second rang.

Il faut remarquer que le titre de la série annonce l'intention du romancier. Il vise, sans aucun doute, à critiquer les jeunes filles de son temps. Mais son oeuvre concerne, en fait, autant la jeune fille que la femme et la mère.

Or, pour mieux comprendre tout ceci, les six personnages féminins qu'on va étudier se divisent en trois groupes :

Le cycle des femmes amoureuses

Les femmes secondaires

La femme-mère

#### Le cycle des femmes amoureuses

Il faut noter que dans la série des Jeunes Filles, il existe un certain développement cyclique des trois personnages féminins: Thérèse, Andrée et Solange, qui deviennent folles-amoureuses de Costals. C'est la même folie irrémédiable.

Ce cycle n'est pas seulement un des traits les plus frappants et les plus profonds de la construction romanesque de Montherlant, mais c'est aussi son concept

et son jugement systématique à l'égard de la femme amoureuse. Donc, cette partie consiste notamment à analyser ces trois personnages successivement.

A. Thérèse Pantevin : la jeune paysane, victime de la tradition chrétienne

Thérèse Pantevin est une fille de fermiers aisés de la Manche. Elle adore Costals, l'aime follement. Mais le héros ne lui donne que sa pitié. Il ne l'aime point car elle est laide. En voyant la photo de celle-ci, il ne trouve que des traits indésirables : "Elle m'a envoyé l'autre jour sa photo: c'est une vraie petite paysanne, en sarrau noir d'orpheline; on n'imagine rien de plus disgracieux."<sup>2</sup>

Il faut souligner que Thérèse ne rencontre jamais le héros. Elle le connaît seulement dans les livres et dans les journaux, toutefois, elle tombe amoureuse dès la première lecture et lui écrit un tas de lettres :

Dès ma première rencontre avec vos livres, je vous ai aimé. Quand je vis votre photographie dans un journal, ma passion s'éveilla. Pendant trois mois, du 11 novembre 1923 au 2 février 1924, je vous ai écrit tous les jours.<sup>3</sup>

---

2 .Montherlant, "Les jeunes filles", Romans, p. 933.

3 .Ibid., p. 919.

Bien que pendant les trois premières années, ses lettres soient restées sans réponse, elle continue à lui écrire. Voilà le premier signe de sa folie.

En outre, il semble que Montherlant exagère le trait contradictoire de sa grand-mère dans le personnage de Thérèse. Celle-ci est à la fois très austère et romantique.

Ce qu'elle écrit peut éclairer ce qu'elle est. Dès les premiers lignes de sa lettre, on voit clairement qu'elle est une femme soumise : "...Dieu a créé l'homme pour Sa gloire et la femme pour la gloire de l'homme."<sup>4</sup> Cette phrase de Thérèse ne fait-elle pas revivre celle de saint Paul? C'est celui-ci qui affirme que "l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme."<sup>5</sup>

Ou plus exactement, cette idée vient de l'interprétation biblique des chrétiens depuis le Moyen Age que la femme est née d'une côte de l'homme et reste ainsi pour toujours son inférieure. Influencée par la religion, Thérèse accepte son infériorité.

---

4. Ibid, p. 920.

5. Pierre-Louis Rey, La Femme (Paris: Bordas, 1972), p. 21.

Quant à l'amour, tandis que Costals évite la domination de l'amour pour garder sa volonté de puissance,<sup>6</sup> Thérèse annonce son apathie : "Je n'ai besoin que d'être aimée, et je me sens capable de tant d'amour."<sup>7</sup>

Elle croit à la fois en Dieu et en L'Amour pur. De plus, cette jeune fille pieuse et amoureuse mêle, sans cesse, la foi et l'amour. Voici quelques lignes dans ses lettres :

Je vous aime et je sais qu'en vous le disant j'accomplis la volonté de Dieu. Mon ami, n'avez-vous jamais rêvé à ce que sera notre amour dans l'Eternité?<sup>8</sup>

Hier, à l'office, pendant que le prêtre disait les litanies de la sainte Vierge, moi j'y entremêlais les vôtres . . . Et je me disais que je devrais ajouter: Miserere Mei, "Ayez pitié de moi."

Ayez pitié de moi, Monsieur, je suis une pauvre fille. C'est la pitié qui est le miracle, . . .<sup>9</sup>

Ayant pitié d'elle, le grand écrivain répond enfin à ses lettres. Malheureusement, le délire de cette pauvre fille devient de plus en plus grave au fur et à mesure que Costals lui écrit. Comme Madame Blancmesnil, la cousine de Thérèse, l'a montré dans sa lettre à l'écrivain :

La découverte des livres de Costals. Costals, le seul, l'unique homme qui pourrait la comprendre. Elle rompt

6. voir Chapitre I, p. 31-32.

7. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 920.

8. Ibid.

9. Ibid., p. 1046

avec ses amis, avec ses plus chères élèves, avec tout, pour vous lire... Enfin, elle vous écrit.

Et vous, qui, ..., ne pouviez être aveugle au point de ne pas deviner à travers ses lettres l'état de ma cousine, c'est-à-dire la folie, au lieu de mettre ces lettres au panier, vous y répondez, vous soufflez sur le feu.<sup>10</sup>

Certes, cette pauvre folle essaie de voir Costals à Paris. Mais ses parents ne le lui permettent jamais. Donc, elle s'enfuit. Arrêtée par les gendarmes, elle leur dit : "Laissez-moi le voir cinq minutes seulement et ensuite vous pourrez m'arrêter."<sup>11</sup> Voilà le signe de sa folie extrême. Un peu plus tard, elle atteint la crise d'hystérie, et termine dans l'asile des aliénés d'Avranche.

En somme, à travers le personnage de Thérèse, Montherlant vise à critiquer non seulement la femme amoureuse sans volonté ni autonomie mais il veut attaquer aussi la religion traditionnelle qui exerce une grande influence sur les jeunes filles. A dire vrai, Thérèse incarne la femme soumise, victime de la tradition chrétienne qui ne lutte jamais ou, plus exactement, ne pense jamais à lutter contre l'inégalité des

---

10. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans,

p.1199

11. Ibid.

sexes. Car elle s'enferme dans un univers falsifié: dans la religion, dans l'amour.<sup>12</sup> Elle se perd finalement dans l'illusion, dans le mysticisme.

B. Andrée Hacquebaut : la femme intelligente, victime de l'amour impossible

Andrée Hacquebaut est une orpheline sans frère ni soeur qui habite à Saint Léonard ( Loiret ) avec son oncle sourd et stupide. Intelligente, mais un peu pédante, elle n'a pas beaucoup d'amis. Alors, elle est seule et solitaire. C'est pourquoi elle s'enferme dans la lecture. Certes, elle admire bien toute l'oeuvre de Costals, écrivain bien connu.

A l'instar de Thérèse, Andrée aime aveuglement l'auteur en lisant son oeuvre et commence tout de suite à lui écrire. Bien que Costals lui réponde rarement, elle lui écrit sans cesse des lettres, pleines de délire amoureux.

Il est évident que Montherlant la fait petit à petit ressembler à Thérèse. Pourtant, il y a une certaine différence entre les deux personnages. Tandis que Thérèse accepte toute

---

12 . Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1538

tradition, Andrée la refuse. Ce qui est sûr, c'est d'abord son refus de l'éducation de la jeune fille, préparée au foyer :

La mère vivante, jamais elle n'avait voulu l'aider au ménage, repriser, coudre ses robes. "Faire des confitures, quand pendant ce temps-là je pourrais me cultiver, découvrir un grand écrivain que je ne connaissais pas, apprendre quoi que ce soit, fût-ce en lisant le Larousse!"<sup>13</sup>

De plus, lorsqu'on admire beaucoup la maternité, elle déclare qu'elle ne naît pas mère : "Les enfants? Ils ne m'attirent pas. Je suis de la race des amoureuses, non de la race des mères..."<sup>14</sup>

Refusant la dignité traditionnelle d'être épouse-servante et d'être mère dévouée, elle est la femme de trente ans qui doit rester encore célibataire. Mais, il faut noter que cette femme n'est ni heureuse, ni fière de son célibat. Elle veut aussi se marier et cherche un grand homme pour aimer car elle déteste le mariage traditionnel avec un médiocre : "Et aimer des médiocres se paie par la médiocrité du bonheur qu'on y goûte!"<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p.954.

<sup>14</sup> Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1391.

<sup>15</sup> Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p.937.



C'est ainsi qu'Andrée désire follement épouser Costals, grand écrivain ou, au moins, devenir sa maîtresse. Après quatre années de correspondance, elle va donc rencontrer le héros à Paris pour réaliser son rêve.

Dès le premier rendez-vous, elle se donne facilement à Costals mais, celui-ci reste toujours indifférent. Cette scène de la première rencontre est habilement décrite par Montherlant en se moquant de cette femme amoureuse. C'est la confrontation entre le grand écrivain et la femme intelligente mais ridicule, sale et non désirée. A dire vrai, ce n'est pas une scène d'amour, mais celle de la raillerie :

...jamais son regard ne se posait sur elle, il passait par dessus sa tête: elle ne s'en apercevait pas...

Une fois, cependant, ses yeux s'arrêtèrent sur les avant-bras nus de la jeune fille, -et ils ne pouvaient plus s'en détacher. Ces bras étaient sales. En vain s'efforça-t-il de croire que leur teinte grisâtre était la couleur naturelle de la peau: l'illusion était impossible.<sup>16</sup>

Malgré la froideur de Costals, elle essaie de le voir, et de se donner. Cependant, elle doit subir un grand échec qui l'emprisonne un peu plus encore dans l'amertume : "...et demain ce serait le retour à Saint-Léonard, le retour sans clarté dans un enfer de solitude et de désespérance."<sup>17</sup>

---

16. Ibid., pp. 961-2.

17. Ibid., p. 934.

La folie amoureuse d'Andrée devient de plus en plus grave. En septembre 1928, Costals lui écrit une lettre mais n'a plus reçu aucun signe de vie d'Andrée car elle ne lui répond plus. Malgré tout, on devine son destin en pensant à celui de Thérèse selon le développement cyclique des femmes amoureuses.

Elle incarne, en fait, la femme moderne qui ne satisfait pas à sa condition traditionnelle. Mais, malheureusement, elle ne sait comment lutter, comment se libérer. N'étant ni femme, ni mère, elle ne sait pas où est sa propre place dans la vie sociale. Elle n'est jamais à son aise dans la société bourgeoise; comme elle l'a montré à Costals :

Malheur aux femmes sans foyer, qui doivent poursuivre les maris des autres, ou les enfants des autres, pour leur besoin d'aimer... On accepterait mon argent, et peu à peu on m'écarterait. Pourquoi? Parce que, dans ce petit groupe, je serais gauche, pas à ma place, pas utile, gênante au contraire. On dirait: "Qu'est-ce qu'elle vient faire ici?" On ne s'expliquerait pas... 18

Elle agit mal. Au lieu de chercher son existence réelle, et de chercher son autonomie, elle cherche un grand

homme pour former un foyer. Alors, elle devient finalement une nouvelle victime de cette voie ancienne, qu'est l'amour idéal mais impossible.

Aux yeux de Costals, Andrée est une camarade intelligente.<sup>19</sup> Outre cela, selon l'optique de Montherlant-Costals, les grands ne veulent jamais se marier.<sup>20</sup> Ainsi, l'amour et le mariage d'Andrée avec un grand homme reste éternellement incapable de s'accomplir.

Si Costals ne veut se marier avec Andrée, ce n'est pas seulement parce qu'il est un grand écrivain, c'est encore parce que cette femme bien cultivée est très laide : " Les hommes laids sont aimés, les femmes laides ne le sont pas."<sup>21</sup>

Bien entendu, Andrée est laide, mal habillée, disgraciée, même sale. Bien qu'elle soit intelligente, le héros ne s'intéresse pas à elle car il ne demande à la femme aucune intelligence, aucune profondeur d'esprit. En fait, sans formation intellectuelle, elle lui paraît plus aimable. Voilà la moquerie de l'intelligence féminine chez Montherlant. S'opposant à Andrée, Solange, jeune et jolie, qui n'a pas

19. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 939.

20. voir Chapitre I, p. 33.

21. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p. 1134.

du tout d'éducation intellectuelle a le privilège d'être désirée et recherchée par le héros.

C. Solange Dandillot : la femme séduisante, victime  
de la tradition bourgeoise

Tandis que Thérèse est mise dans un hôpital psychiatrique et qu'Andrée doit subir un échec en séduisant Costals, Solange Dandillot réussit très bien à entrer dans la vie de l'écrivain. Aussitôt, après le départ d'Andrée, Costals prétend aimer de plus en plus Solange. Andrée est refusée, mais Solange est désirée.

Solange est une jeune fille charmante de vingt et un ans, appartenant à une bonne famille bourgeoise. Il est étonnant de voir qu'elle n'aime pas du tout goûter la création artistique et ne lit presque jamais d'oeuvre littéraire :

Peu de lecture, quelques gouttes, et dans la quarantaine de volumes qui formaient sa petite bibliothèque il n'y avait que trois romans, et là par hasard; quant à la poésie, n'en parlons pas, elle l'avait en horreur, comme la musique. Encore était-elle loin d'avoir lu tous ses livres, bien qu'elle les eût coupés tous, et minutieusement recouverts de papier transparent. <sup>22</sup>

---

22. Ibid., p. 1089

Alors que Thérèse et Andrée admirent l'oeuvre de Costals et tombent amoureuses en la lisant, Solange la lit très peu malgré son intimité avec l'écrivain : "Sans doute, la nuit après qu'il l'eut embrassée pour la première fois, elle s'était endormie avec un livre de lui sous son drap."<sup>23</sup>

Au jugement de Costals, Solange n'est pas intelligente parce qu'elle est trop jolie; il est impossible de trouver une femme intelligente et jolie à la fois :

Cette petite, dès l'abord, je l'imagine pas très intelligente, parce que trop jolie. Pensez que jamais-jamais-je n'ai trouvé les deux ensemble chez une femme: intelligence et beauté."<sup>24</sup>

Montherlant en décrivant le portrait de Thérèse et celui d'Andrée, met toujours l'accent sur sa laideur. Au contraire, Solange se présente comme une fille séduisante :

Elle était si jolie qu'elle entendait presque chaque jour les exclamations des hommes qui la croisaient sur le trottoir... Il arrive que des travailleurs méridionaux s'arrêtassent l'un après l'autre, dans leur travail, à mesure qu'elle les dépassait.<sup>25</sup>

---

23. Ibid, p.109S.

24. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p.1022.

25. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.1085.

Certes, grâce à sa beauté éblouissante, elle peut séduire le héros depuis la première rencontre. Elle est retrouvée, puis courtisée et devient enfin sa maîtresse. Car, d'après Costals, "elle est digne d'être désirée, et donc je la désire: c'est bien la nature, cela, que diable!"<sup>26</sup>

Peu à peu, le grand écrivain, pour la première fois, est tenté par l'idée du mariage avec cette jeune fille charmante. Mais il rêve, dans le même temps de la tuer pour mieux lui échapper :

Il vit enfin que le seul moyen d'en sortir serait de la tuer... Mais de la tuer en cherchant à n'être pas pris. Par exemple, en la faisant basculer, la nuit, du bastingage d'un paquebot. Ou en l'emmenant en mer pour une promenade en canot. Il avait déjà réfléchi à tout cela, en d'autres circonstances.<sup>27</sup>

Epouser Solange ou la tuer? Il ne peut facilement décider. Voilà la complexité de Montherlant qui se présente à travers son héros. Il faut répéter qu'en fait, il existe des traits contradictoires dans presque tous les personnages de Montherlant.

---

26. Ibid, p. 1107.

27. Ibid, p. 1131.

Quant à Solange, elle est à la fois "froide et douce"<sup>28</sup>

Lorsqu'elle était petite, sa famille l'appellait "une petite tranquille", car elle pouvait rester placide dans tous les cas et dans toutes les conditions. Par exemple : "Si la femme de chambre, à dîner, oubliait de lui présenter un plat, elle ne réclamait pas, restait sur sa faim."<sup>29</sup>

Ou, quand sa mère lui a rendu visite au parloir, "la petite restait une demi-heure assise auprès d'elle sans dire un mot : c'était sa façon de l'aimer."<sup>30</sup>

Et sa froideur se révèle clairement lorsque son frère a torturé devant elle un petit chat qu'elle aimait bien, puis l'a tué en lui serrant le cou. Elle l'a regardé sans rien dire et n'a jamais cherché à le sauver. Sa mère lui a demandé pourquoi elle n'avait rien fait; elle lui a répondu : "Je n'y ai pas pensé"<sup>31</sup>

De plus, "la petite tranquille" ne pleurait jamais, même dans ses crises de nerfs. Elle a vu le médecin mais rien n'est changé :

28. Ibid., p.1087.

29. Ibid., p.1083.

30. Ibid., p.1087.

31. Ibid.

- Si vous aviez pleuré, cela vous aurait soulagée,  
dit le médecin
- Mais je ne peux pas pleurer.
- Vous ne pouvez pas pleurer quand on vous regarde?  
Ou vous ne pouvez pas pleurer du tout?
- Je ne peux pas pleurer du tout. <sup>32</sup>

Etant une jeune fille, elle est appelée "Mademoiselle Silence" car, triste ou heureuse, elle reste silencieuse; un jour, Costals lui demande :

- A quoi pensez-vous?
- Que je suis bien!...
- Comme vous êtes silencieuse!
- Quand je suis contente, je ne parle pas. <sup>33</sup>

Il faut souligner aussi que ce qui attire Costals, n'est pas seulement la beauté de Solange et sa placidité, mais c'est également sa contradiction. A dire vrai, le héros désire Solange parce qu'elle se montre double :

Elle s'était montrée à lui double, grue et fille du monde, et on ne l'intéressait que lorsqu'on était double (double étant un minimum); elle s'était présentée à lui comme une contradiction, . . . . <sup>34</sup>

---

<sup>32</sup> .Ibid, p.1088.

<sup>33</sup> .Ibid, p.1095.

<sup>34</sup> .Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1245.



Outre cela, Costals avoue que dans la femme, c'est l'enfant qu'il cherche, qu'il ne saurait éprouver de désir ni de tendresse pour une femme qui ne lui rappelle pas l'enfant.<sup>35</sup> Et parmi les femmes amoureuses, c'est Solange qui peut le lui rappeler sans cesse. Voici quelques exemples :

-Oh ! oui, dit-elle, enfantinement, en tournant le visage vers lui.<sup>36</sup>

Elle se tourna et, sans mot dire, le baisa sur la joue : malgré ce qui s'était passé, c'étaient toujours ses mêmes baisers d'enfant ; . . .<sup>37</sup>

Il semble que le héros est heureux avec cette femme séduisante. Pourtant, au fur et à mesure que le mariage s'approche, Costals s'inquiète davantage. Car pour lui, l'enfer, c'est le mariage. C'est ainsi qu'il cherche toutes les façons de renoncer au mariage. Au contraire, Solange essaie de toute sa force de le marier.

Le héros n'est pas facilement tenté. Alors, cette jeune fille, à l'instar d'Andrée, devient à son tour folle amoureuse. Comme Costals l'a bien noté dans son carnet :

35. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.1096 et p.1150.

36. Ibid, p.1123.

37. Ibid, p.1159.

"Andrée a mis quatre ans à devenir folle... Mais elle, elle est devenue folle en deux mois."<sup>38</sup>

Il semble aussi que Montherlant tende à critiquer le stéréotype bourgeois, à travers le personnage de Solange. Donc, il forme une incarnation de la jeune fille, victime de la tradition bourgeoise.

Depuis son enfance, ses parents font suivre à Solange un cours d'arts ménagers. Et sa mère, Madame Dandillot qu'on va étudier plus loin, la pousse à aller à l'église. Sa fille, à l'instar de sa mère, n'a aucune foi. Mais il leur faut y aller comme les autres et par habitude :

Sa religion devient la religion de la plupart des catholiques: elle consista à aller à la messe le dimanche. Elle n'avait pas la foi et ne se dirigeait en rien par la religion; cependant, si elle avait manqué la messe du dimanche, elle en eût été ennuyée, et fût entrée un instant à l'église.<sup>39</sup>

En effet, elles ne pratiquent pas, ne prennent pas les sacrements, et vont à l'église machinalement.

Quant à sa froideur, Montherlant critique qu'elle est "froide d'hérédité" car son père et sa mère sont froids.<sup>40</sup>

38. Ibid., p.1215.

39. Ibid., p.1086.

40. Ibid., p.1245.

Il faut noter que Solange se laisse influencer par sa mère; son père ne joue aucun rôle dans sa vie. Peu à peu, elle devient une bonne bourgeoise comme sa mère. Elle est le portrait de sa mère. Si Madame Dandillot n'accepte pas l'union libre, Solange ne peut l'accepter. Sachant l'hostilité au mariage de Costals, celle-ci lui propose une liaison légale, avec une simple formalité civile.

Mais le héros a longtemps hésité, en croyant qu'il va perdre la liberté. Et il renonce finalement à cette sorte de liaison légale, car il trouve qu'il n'aime pas vraiment Solange. Pensant à la formalité civile, il ne la désire plus. Cette jeune fille charmante qui doit subir aussi un échec amoureux, ressemble davantage à Andrée, non désirée.

En décembre 1930, influencée par la tradition bourgeoise, et forcée par sa mère, Solange se marie avec un ingénieur. Mais un an plus tard, elle écrit une lettre à Costals pour lui raconter sa souffrance de la vie conjugale et pour lui demander de créer encore une fois des relations intimes. Le héros le refuse et ne reçoit plus signe de vie de Solange. Comme Andrée, elle ne lui répond plus. Pourtant, on peut deviner son destin grâce au cycle bien calculé de Montherlant.

### Les femmes secondaires

Détestant beaucoup la liaison légale avec une femme, Costals cherche avidement le plaisir sexuel avec beaucoup de femmes. Sans limite, ni contrainte, ce libertin crée successivement des relations purement sensuelles avec les femmes.

Cette partie consiste donc à étudier les deux personnages secondaires pour mieux comprendre, à la fois, ces relations et la vision de la femme de Montherlant.

#### A. Rachel Guigui : la femme destinée aux plaisirs sexuels

Rachel Guigui est une jeune fille de dix-huit ans. Voilà tout ce que le lecteur sait de ce personnage. Car le romancier ne présente ni le portrait, ni la vie, ni la famille de Guigui. Pourtant, on pourrait deviner beaucoup de choses à travers les lettres que Costals lui écrit.

Guigui, selon les lettres de Costals, n'est pas du tout jalouse. Le héros peut lui raconter ses relations avec les autres femmes. Il lui écrit franchement à propos de Thérèse, d'Andrée et même de Solange. Tout au contraire, quand il écrit au sujet de Guigui à Andrée, il invente une

belle histoire : "Mlle Guigui est une vieille Juive de soixante-dix ans, chez qui j'ai pris pension pour quelques jours"<sup>41</sup>

En fait, elle est sans doute une fille séduisante. Chaque fois que Costals lui écrit, il met l'importance sur le plaisir charnel éprouvé avec elle. Voici quelques lignes dans ses lettres :

Rien de particulier à te dire, sinon te remercier du plaisir que si fidèlement tu me donnes depuis tant de mois. . . .

Chère Guiguite, j'aime le plaisir que j'ai avec toi, . . .<sup>42</sup>

En pensant à toi, un spasme de joie fuligineuse, comparable aux élans des mystiques, ou à la terminaison de la flamme.<sup>43</sup>

Il est évident que Guigui est la jeune fille destinée aux plaisirs du héros. Quand celui-ci est las des autres amants, ou de Solange; il pense toujours à Guigui et lui écrit pour un rendez-vous :

41. Montherlant, "Les Jeunes Filles", Romans, p. 935.

42. ibid, p. 934.

43. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans,

Quand j'ai découvert l'ange que tu sais, j'ai eu le réflexe de te laisser tomber: un clou chasse l'autre.

. . .

Bien entendu, et tu t'en souviens, j'avais prévu que nous remettrions ça. Mais je croyais que ce serait quand je serais fatigué de l'ange... Mais prépare-toi à me rendre heureux, car j'ai envie de l'être.<sup>44</sup>

Il faut remarquer que Guigui ne répond jamais aux lettres de Costals. Alors, le lecteur ne peut pas savoir sa pensée et sa réaction. Cependant, il semble qu'elle accepte son rôle de femme secondaire. Bref, elle n'est qu'un objet pour le plaisir de l'homme.

B. Rhadidja bent Ali : Un objet exotique pour  
le plaisir sexuel

Rhadidja est une jeune mulsumane de seize ans et demi. Elle est assez bien élevée mais c'est une petite Arabe qui ne respecte pas ses parents et ne croit pas en Dieu. Donc, elle se plaît à "faire l'amour pendant les heures défendues du Ramadan" Montherlant vise à montrer que Rhadidja est contre la tradition, plus ou moins

---

44. Ibid, p. 1219.

comme Costals. C'est ainsi que le héros, face au mariage traditionnel, s'échappe et revoit cette jeune Arabe au Maroc pour se soulager.

A vrai dire, à l'instar de Guigui, elle n'est qu'un objet pour le plaisir du héros, ou, plus exactement, un objet exotique :

Son teint était clair, ses yeux légèrement bridés, son nez petit et un peu gonflé, sa bouche charnue : un visage aux traits réguliers et purs, plutôt d'Indo-Chinoise que de Marocaine... Son teint pâle, ses traits hiératiques évoquaient l'Asie, le sourire fin des "êtres de sagesse".<sup>45</sup>

Rhadidja attire Costals grâce à ces traits orientaux. Malgré la lèpre dont celle-ci est atteinte, le héros a encore des relations intimes avec elle. Car, d'après lui, l'important est qu'il faut avoir du plaisir : "..., s'il avait attrapé le mal, eh ! bien, malgré tout, cette heure de plaisir tendre, il ne la regrettait pas."<sup>46</sup>

Au fond, à travers les personnages de Guigui et de Rhadidja, Montherlant tend également à proposer au lecteur

---

45. Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1436.

46. Ibid., p. 1445.

une sorte de liaison libre, en effet, au jugement de Costals, c'est plus souhaitable, plus idéal que la liaison légale et sévère.<sup>47</sup> C'est ainsi que le héros est plus heureux avec Guigui et avec Rhadidja qu'avec Solange : celle-ci lui demande une formalité civile, celles-là ne lui demandent rien.

La femme-mère : la mère bourgeoise, victime du mariage traditionnel

Il est évident que l'image de la femme chez Montherlant est abaissée. Les femmes amoureuses se perdent toujours dans l'illusion et deviennent finalement folles hystériques, tandis que les femmes sensuelles n'ont d'autre rôle que de faire plaisir à l'homme. Certes, le visage de la mère n'est pas moins abaissé et ridicule.

En attaquant la femme, le romancier attaque également la mère, car d'après lui, la plupart des femmes sont mères, par exemple, aux yeux de Costals, "Il y a des femmes de tout acabit; or, la majorité des femmes sont mères; il y a donc des mères de tout acabit."<sup>48</sup> Ou, plus exactement, la femme

---

47. Ibid, p.1439.

48. Ibid, p.1415.



et la mère ont toujours le même défaut : "Comme la femme se trompe avec son homme, elle se trompe avec son enfant( fille ou garçon; beaucoup plus avec le garçon, bien entendu ).<sup>49</sup>

Le romancier précise davantage l'image de la mère à travers le personnage de Madame Dandillot, mère de Solange. Il présente, tout d'abord, son portrait ridicule :

Mme Dandillot évoquait, par la taille, un cheval, et par l'habit, un gendarme; mettons, pour tout concilier, qu'elle évoquait un cheval de gendarme.<sup>50</sup>

Née et élevée dans une famille bourgeoise, Madame Dandillot se laisse influencer par toute une tradition bourgeoise. Il semble aussi que l'auteur exagère les traits bourgeois de ce personnage. C'est, peut-être, pour attaquer les mères bourgeoises de son temps.

D'après Madame Dandillot, il faut s'accrocher au solide de la vie et au mariage. Alors, elle se marie avec Monsieur Charles Dandillot sans amour. Et elle ne l'aime jamais. Malgré le malheur, elle ne pense jamais à divorcer

49. Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans,  
p.1193.

50. Ibid, p.1169.

car les autres ne le font pas. Elle doit vivre avec son mari comme "Nénette et Rintintin"<sup>51</sup>, couple de la tradition bourgeoise. C'est le mariage de raison, ou bien, d'intérêt.

Malgré tout, elle veut bien avoir des enfants avec son mari. Mais celui-ci ne le veut pas. Ils ont enfin un fils et une fille. Madame Dandillot devient maintenant heureuse parce qu'elle croit, comme les bourgeois moyens que l'enfant est le fait accompli du foyer. En outre, elle peut se servir de ses enfants pour vivre par procuration. C'est une consolation pour une épouse déçue :

Sa jeunesse escamotée, et sa vie de femme où il n'y avait rien eu. Mais combien notre amour nous nourrit. Une vie où il n'y a "rien eu", s'il y a eu dedans l'amour de l'être pour ses enfants, il suffit, cette vie est à ses yeux remplie et justifiée... Mme Dandillot aimait sa fille et était sauvée.<sup>52</sup>

A vrai dire, elle est victime du mariage traditionnel. Pourtant, elle croit encore que tout le monde doit se marier, qu'il est nécessaire pour la vie. Comme elle l'a bien expliqué à Costals :

---

<sup>51</sup> .Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p.1460.

<sup>52</sup> .Ibid, p.1461.

Mariez-vous, et au moins vous aurez un bon feu, une bonne cuisine, de la lumière, du bruit, quelques embêtements bien sûr, la vie ne va pas sans cela, mais tout de même ce sera de la vie! <sup>53</sup>

Voilà l'idée complètement bourgeoise qui influence beaucoup sa fille. Donc Solange essaie sans cesse de se marier avec Costals. Sa mère l'encourage et l'aide. Au cours de cette période, les traits bourgeois de Madame Dandillot sont de plus en plus exagérés et odieux.

Ce qui saute aux yeux est d'abord son effort de convaincre que Solange et Costals ont les mêmes goûts. Ils forment donc un couple heureux :

Mme Dandillot dit que sa fille n'avait jamais été malade ("Elle commence à faire l'article"), qu'elle n'aimait ni les parfums, ni les bijoux, et comme Costals disait qu'il ne les aimait pas davantage, elle minauda: "Cela vous fait un point de plus de commun." <sup>54</sup>

En outre, il est étonnant de trouver plus loin que la mère bourgeoise qui essaie de contrôler la conduite de sa jeune fille souhaite, en effet, que celle-ci soit maîtresse du héros et lui donne un enfant en croyant que Costals va l'épouser :

---

53..Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1267.

54..Montherlant, "Pitié pour les femmes", Romans, p.II70.

Mme Dandillot pensait bien que sa fille était la maîtresse de l'écrivain, et ne s'en émouvait pas autrement, étant de son époque et de son pays, sans parler de sa condition. Au contraire, elle se disait: "S'il lui fait un enfant, il l'épousera." 55

Montherlant exagère encore ces traits jusqu'à un point répugnant. Cette fois, elle va vendre sa fille en présentant les qualités de celle-ci, comme "un marchand d'esclaves" :

Ensuite cette grande bourgeoise fit résolument l'article pour sa fille, comme un marchand d'esclaves pour sa négresse, ou un maquignon pour sa pouliche

-Elle est parfaitement franche... Elle est très soigneuse: elle mettra vos affaires... Elle n'aime pas le luxe... Elle vous aidera. Vous savez, elle n'est pas sotte. Elle tapera vos manuscrits. 56

Malgré tout cela, Costals reste encore indifférent. La mère trouve enfin la solution. Elle lui révèle l'amai-grissement de Solange après le voyage à Gènes. Le héros lui donne espoir à cause de sa pitié. Cependant, célibataire-né, il refuse plus tard le mariage.

---

55 .Montherlant, "Le Démon du Bien", Romans, p.1247.

56 .Ibid, p.1267.

Certes, Solange devient désespérée et folle. Cette mère bourgeoise doit encore jouer son rôle. Celle-ci essaie de chercher un autre homme bien éduqué pour sa jeune fille. Elle pousse enfin Solange à se marier traditionnellement avec un ingénieur. Bien entendu, sa fille ne se sent jamais joyeuse. C'est, en fait, une autre "Nénette". Au jugement de Montherlant, la mère bourgeoise pousserait toujours sa fille à vivre dans le même sens, et dans la même voie.

La dernière lettre de Solange à Costals résume bien l'absurdité du mariage traditionnel. Voici quelques lignes:

Mon mari est un garçon excellent et un homme de grande valeur, mais il ne me comprend pas plus que papa ne comprenait maman. Maman me dit, pour me consoler: "Tous les hommes sont ainsi." — "Alors, pourquoi m'as-tu forcée à me marier? — "Il faut bien se marier. C'est la vie." 57

Il faut préciser à l'instar de Montherlant que c'est la vie malheureuse que les épouses doivent subir.

En somme, à travers les personnages féminins, Montherlant déclare que les femmes, de toutes les conditions; fille, mère, épouse, maîtresse ou célibataire, ne sont que

---

57 . Montherlant, "Les Lépreuses", Romans, p. 1531.

des victimes dans ce monde. Il n'est pas exagéré de dire que le tableau de la femme dans l'oeuvre de ce romancier est toujours poussé au noir. C'est ainsi qu'il est jugé comme misogyne.

Quelle est sa misogynie? Pourquoi est-il si misogyne? On trouvera les réponses adéquates dans le chapitre suivant.